



Exposition à la violence conjugale : regards de jeunes adultes sur leur parcours de vie

Annie Dumont

Professeure
Unité d'enseignement en travail social
Université du Québec à Chicoutimi
annie1_dumont@uqac.ca

Geneviève Lessard

Professeure
École de travail social et de criminologie
Université Laval
genevieve.lessard@tsc.ulaval.ca

Résumé

Selon des études populationnelles, de 14 % à 19 % des jeunes adultes nord-américains sont susceptibles d'avoir été exposés, dans leur enfance, à de la violence conjugale chez leurs parents. Cette violence et les conséquences qui en découlent peuvent avoir une influence importante sur les autres trajectoires du parcours de vie des jeunes adultes, mais elles peuvent également être modulées par les autres expériences qui jalonnent ce parcours. La présente étude cherche à en savoir davantage sur les liens entre l'expérience d'exposition à la violence conjugale et les autres expériences présentes dans le parcours de vie des jeunes. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un devis qualitatif. Des entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de 35 jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans et ayant été exposés à la violence conjugale dans leur enfance ou leur adolescence. La collecte de données était appuyée par une adaptation qualitative du calendrier historique de vie. L'analyse des données montre la superposition des différentes trajectoires qui constituent le parcours de vie des jeunes rencontrés, mais aussi la place importante de leur agentivité dans la façon dont les différentes expériences s'interinfluencent. En conclusion, lorsqu'on s'intéresse à l'exposition à la violence conjugale, il faut également s'intéresser au contexte de vie de l'individu exposé, tout autant qu'au sens que cet individu donne aux expériences vécues et aux actions qu'il choisit de poser.

Mots-clés : violence conjugale, exposition à la violence dans l'enfance, jeunes adultes, parcours de vie, agentivité

Exposure to Intimate Partner Violence: Young People's Perspectives on Their Life Courses**Abstract**

Population surveys involving North American youth suggest that between 14% and 19% of young people are likely to have been exposed to intimate partner violence during childhood. Such violence and its aftermath can have a significant impact on the life course trajectories of young adults, although this impact can also be tempered or aggravated by other life experiences. Based on semi-structured interviews with 35 young adults between the ages of 18 and 25 who were exposed to intimate partner violence in childhood or adolescence, this qualitative study aims to learn more about the connections between such exposure and other life course experiences. An adapted Life History Calendar was used during data collection. In addition to highlighting the superposition of study participants' life course trajectories, analysis of the data also demonstrates the importance of agency in determining how these trajectories influence each other. Studies on exposure to intimate partner violence therefore need to consider not only the life contexts of the young people involved, but also the meaning these individuals ascribe to their experiences and to the actions they decide to take.

Keywords: intimate partner violence, exposure to violence in childhood, young adults, life course, agency

Pour citer cet article : Dumont, A. et G. Lessard (2020). Exposition à la violence conjugale : regards de jeunes adultes sur leur parcours de vie. *Revue Jeunes et Société*, 5 (2), 146-167. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/232/153>

1. Introduction

L'exposition à la violence conjugale (EVC), c'est-à-dire le fait de grandir dans une famille où il y a des épisodes de violence dans le couple parental (Lessard, Damant, Brabant, Pépin-Gagné et Chamberland, 2009), a été vécue dans l'enfance ou l'adolescence par 14 % à 19 % des jeunes adultes, selon certaines études populationnelles (Black, Sussman et Unger, 2010; Park, Smith et Ireland, 2012; Russell, Springer et Greenfield, 2010). Ces taux varient en fonction de la définition donnée à la violence conjugale et des outils de cueillette de données utilisés. L'expérience d'EVC s'insère à l'intérieur de la trajectoire familiale des jeunes adultes et peut influencer les autres trajectoires constituant leur parcours de vie. À titre d'exemple, les conséquences de l'EVC peuvent augmenter les risques de revivre de la violence conjugale, à l'âge adulte, dans sa trajectoire amoureuse (Valdez, Lim et Lilly, 2012). Les répercussions de l'EVC peuvent aussi se faire sentir sur d'autres trajectoires, telles que la trajectoire professionnelle (Ross, 2013) ou scolaire (Walker et Smith, 2009). À l'inverse, on peut penser que les autres expériences du parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale peuvent entraîner des changements sur la façon dont est vécue l'expérience d'EVC et ses conséquences. Ainsi, on peut penser que le fait de vivre des succès dans la trajectoire scolaire pourrait atténuer les conséquences sur l'estime de soi souvent présentes chez les jeunes exposés à la violence conjugale, alors que le fait d'avoir de la difficulté à se faire des amis à l'adolescence pourrait accroître le temps que l'adolescent passe à la maison, augmentant ainsi les risques d'être présents lors des épisodes de violence. Afin d'en savoir davantage sur cette interinfluence, la présente étude cherche à explorer les liens que font les jeunes adultes directement concernés entre l'expérience d'EVC et les autres événements qui ont pu façonner de façon plus importante leur parcours de vie.

2. Problématique

2.1 Les conséquences de l'EVC à l'âge adulte

Les conséquences de l'EVC chez les enfants et les adolescents sont maintenant bien connues (Evans, Davies et DiLillo, 2008; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith et Jaffe, 2003). Par contre, l'EVC chez les jeunes adultes demeure un domaine moins étudié (Savard et Gaudron, 2010) et souvent diluée dans un échantillon plus large d'adultes de tout âge (ex.: Benz, 2010; O'Brien, Cohen, Pooley et Taylor, 2013). Les recherches qui se sont intéressées aux conséquences de l'EVC chez les jeunes adultes se sont concentrées principalement sur leurs problèmes de santé mentale et les risques de reproduction intergénérationnelle de la violence. Elles ont démontré que ces jeunes adultes sont susceptibles de vivre des taux plus élevés de stress chronique, de stress post-traumatique, d'anxiété, de dépression, de tentatives de suicide et d'automutilation (Cater, Miller, Howell et Graham-Bermann, 2015; Stride, Geffner et Lincoln, 2008). Selon Cater *et al.* (2015), les taux de ces différents problèmes de santé mentale seraient ainsi proportionnels à la sévérité de l'EVC vécue dans l'enfance. Pour ce qui est de la reproduction intergénérationnelle de la violence à l'âge adulte, elle serait, selon les études, significativement associée à une expérience d'EVC, et ce, tant pour la reproduction en tant qu'agresseur qu'en tant que victime (Black *et al.*, 2010; Valdez *et*

al., 2012). Narayan, Labella, Englund, Carlson et Egeland (2017) mentionnent, par contre, qu'un certain nombre d'individus sont résilients puisqu'ils ne vivent aucune forme de violence conjugale dans leur vie adulte.

Le fait de vivre de la violence dans son propre couple à l'âge adulte n'est pas le seul risque de « revictimisation » présent dans le parcours de vie des individus exposés à la violence conjugale. En effet, certaines études ont démontré le risque plus grand de vivre d'autres formes de violence dans l'enfance ou l'adolescence lorsqu'il y a EVC, que cette violence prenne place dans la famille ou dans la communauté (Dong *et al.*, 2004; Finkelhor, Turner, Hamby et Ormrod, 2011). Hamby, Finkelhor, Turner et Ormrod (2010) parlent ainsi d'un risque pouvant être de trois à neuf fois plus grand que pour un individu n'étant pas exposé à la violence conjugale.

2.2 Le parcours de vie des jeunes adultes

Dans le cadre de la présente étude, le terme jeune adulte réfère aux individus âgés de 18 à 25 ans. Alors que ce groupe d'âge se distingue des adolescents, on constate qu'il se différencie également des adultes plus âgés (Arnett, 2011). Pour la plupart des jeunes adultes, cette période de vie se caractérise par la recherche d'identité (Schwartz, 2016) et une plus grande liberté d'action, car ils ont généralement peu de responsabilités à assumer comparativement aux adultes plus âgés (Arnett, 2011). Concernant la recherche d'identité, plusieurs facettes de celle-ci peuvent se construire à travers les trajectoires du parcours de vie, que ce soit la carrière, le genre, la nationalité, etc. (Schwartz, 2016). D'ailleurs, la capacité des jeunes adultes à intégrer en un tout cohérent ces différentes facettes identitaires est associée à un plus grand bien-être et à moins de symptômes dépressifs ou anxieux (Meca *et al.*, 2015).

Jusque dans les années 1980, trois étapes constituaient des repères pour déterminer qu'un individu avait atteint l'âge adulte : avoir un emploi, quitter le domicile des parents et vivre en couple. Aujourd'hui, on constate que ces étapes se font souvent de façon plus tardive, les jeunes adultes demeurant plus longtemps au domicile familial et réalisant souvent des études plus longues (Moriau, 2011). Les relations avec la famille proche, tout spécialement les parents, demeurent donc importantes dans cette partie spécifique du parcours de vie. En effet, si le développement d'une relation sécurisante avec les parents dans l'enfance et l'adolescence est depuis longtemps reconnu comme déterminant pour la sécurité émotionnelle des jeunes adultes (Schwartz, 2016), on découvre maintenant que la relation entre le parent et le jeune adulte est également essentielle, surtout pour l'offre de la part du parent d'un soutien au développement de l'autonomie du jeune adulte (Kins, Beyers, Soenens et Vansteenkiste, 2009).

Selon Schwartz (2016), la transition à la vie adulte peut devenir, pour certains jeunes, un point tournant. Cette transition se développe grâce aux liens interdépendants entre l'identité en construction, d'une part, et, d'autre part, la nature des relations avec les amis et la famille. L'influence de ces appuis (identité, famille, amis) pouvant être négative ou positive, il est possible d'observer des changements importants lors de la transition à la vie adulte, alors qu'une enfance et une adolescence difficiles peuvent être

réorientées vers une vie adulte moins douloureuse ou, inversement, qu'un parcours de vie calme avant la majorité peut devenir troublé lors de cette transition (Schwartz, 2016).

2.3 L'intérêt porté au parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale

Dans les dernières années, les études qui ont été réalisées auprès de jeunes adultes s'intéressaient surtout aux facteurs de risque ou de protection dans le parcours de vie des jeunes adultes ayant vécu l'EVC (Howell et Miller-Graff, 2014), ces facteurs pouvant, entre autres, inclure les expériences vécues, outre l'EVC, et les personnes ayant eu un apport significatif dans leur parcours de vie. Les études se sont, par contre, souvent intéressées à un petit nombre de facteurs à la fois, alors qu'on peut penser que, dans le parcours de vie des individus exposés à la violence conjugale, tous ces facteurs de risque et de protection peuvent agir de façon concomitante, rendant difficile l'évaluation de l'importance à accorder à chacun d'entre eux. De plus, la nature de chacun de ces facteurs et l'interprétation qui en est faite peuvent être différentes d'un individu à l'autre, un événement pouvant être considéré comme très négatif par un individu, mais pas nécessairement par un autre (Cater et Sjogren, 2016). C'est à partir de ces constats que la présente étude a été développée, afin de prendre en compte le point de vue des acteurs directement concernés sur ce qui, selon eux, les a aidés ou leur a nui dans leur parcours de vie les menant au début de l'âge adulte.

3. Cadre théorique : théorie du parcours de vie

Puisque la présente étude souhaite porter un regard sur les parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale, la théorie du parcours de vie semble le cadre théorique le plus approprié. Les tenants de cette théorie considèrent que :

Les vies sont le résultat d'une combinaison de trajectoires, familiales et professionnelles, mais aussi cognitives et affectives, ou encore de santé, toutes construites par les individus, mais négociées en fonction des modèles culturels et institutionnels en place, du développement biologique propre à chacun, et des opportunités et contraintes du moment. (Spini et Widmer, 2009, p. 8)

Ce cadre théorique permet de comprendre la construction des trajectoires présentes dans le parcours de vie d'un individu et comment elles s'influencent (Spini et Widmer, 2009). Il amène donc à porter un regard sur les liens entre la trajectoire familiale, dans laquelle s'insère l'expérience d'EVC, et les autres trajectoires du parcours de vie des jeunes adultes exposés à cette violence. Il permet également de s'intéresser spécifiquement à la transition à la vie adulte, entre autres par le principe de la synchronisation des transitions. Ainsi, la théorie du parcours de vie étudie, entre autres, le temps habituel auquel certaines transitions se produisent et ce qui peut entraîner des disparités dans le moment et l'ordre dans lequel se produisent ces transitions (Elder, Kirkpatrick Johnson et Crosnoe, 2003).

Bien que la théorie du parcours de vie s'intéresse aux contraintes biologiques, développementales, sociales, historiques et culturelles qui cadrent le parcours de vie des individus, une place importante est tout de même laissée à leur agentivité dans cette approche (Elder *et al.*, 2003; Gherghel, 2013). En effet, on a pu constater que chaque groupe d'individus étudiés à partir de cette théorie donne un sens aux obstacles rencontrés et pose des actions concrètes leur permettant de faire face aux difficultés présentes dans leur parcours de vie (Hutchison, 2005).

4. Méthodologie

Cette étude s'appuie sur les données de deux projets de recherches réalisées auprès de jeunes adultes exposés à la violence conjugale dans l'enfance. La première, qui a permis l'analyse de données originales, portait sur les significations données à la violence conjugale par cette population. L'une des questions de recherche de cette étude était d'ailleurs de savoir quelles étaient les expériences qui, selon eux, ont davantage influencé leur parcours de vie et d'EVC. La collecte de données a été réalisée en 2016. Une analyse de données secondaires a été effectuée avec les données de la seconde étude, qui s'intéressait aux spécificités des parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Cette collecte de données a été réalisée, quant à elle, de 2017 à 2019. Il était pertinent de jumeler les données de ces deux projets de recherche, en raison de leur étroite cohérence méthodologique. Pour pouvoir participer à l'une ou l'autre de ces études, les participants devaient être âgés de 18 à 25 ans et avoir été exposés à la violence conjugale lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents. L'évaluation de ce dernier critère d'inclusion se faisait en fonction du regard que portait le participant sur sa situation familiale. Si le jeune adulte considérait qu'il y avait eu de la violence dans le couple de l'un ou l'autre des parents (ou des deux), il pouvait participer à la recherche. Le recrutement des participants s'est effectué avec la collaboration d'organismes venant en aide aux jeunes adultes, de milieux de pratique en violence conjugale, tels que des organismes venant en aide aux victimes ou aux auteurs de violence, et de milieux de formation collégiale et universitaire, par l'entremise d'affiches ou de courriels auxquels les étudiants avaient accès.

4.1 Collecte de données

Les entrevues semi-dirigées, d'une durée d'environ deux heures, abordaient les thèmes suivants : le contexte dans lequel prenait place l'exposition à la violence conjugale et les autres victimisations vécues, ainsi que les expériences importantes du parcours de vie qui, selon les participants, ont eu de l'influence sur la personne qu'ils sont devenus. En plus du guide d'entrevue, la collecte de données était soutenue par un outil concret, qui est une adaptation du calendrier historique de vie sous forme de lignes du temps pour six trajectoires distinctes (scolaire, professionnelle, familiale, amoureuse, d'amitié et autres événements signifiants). Il permettait aux participants d'avoir un repère temporel sur lequel placer les différents événements du parcours de vie (Nelson, 2010). Les entrevues de recherche ont été réalisées par la chercheuse principale ainsi que par des intervieweuses formées à la recherche en sciences sociales et avaient lieu dans un local de l'établissement d'enseignement du participant ou de l'organisme où les

participants ont été mis en contact avec le projet de recherche. Une compensation monétaire de 20 \$ ou 40 \$ était remise aux participants selon le projet auquel ils participaient, l'un comportant une étape supplémentaire de collecte de données. Le comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval a approuvé les deux études. Puisque les sujets abordés avec les participants lors des entrevues de recherche étaient particulièrement sensibles, un accent était mis, en début d'entrevue, sur le caractère volontaire de la participation à l'entrevue de recherche et au fait que les participants pouvaient prendre une pause ou mettre fin à l'entrevue à n'importe quel moment. Une liste de ressources d'aide leur était également remise, à la fin de l'entrevue, afin qu'ils aient du soutien au besoin.

4.2 Description de l'échantillon

Au total, 35 jeunes adultes exposés à la violence conjugale ont été rencontrés pour le présent article (18 issus de la première étude et 17 de la seconde), soit 27 femmes et 8 hommes. De ce nombre, 5 avaient atteint l'école secondaire, 11 le niveau collégial (CÉGEP) et 19 l'université. Vingt-huit d'entre eux étaient nés au Canada, trois en Europe, un en Asie du Sud-est, deux dans l'Ouest africain et un en Amérique du Sud. Vingt-trois ont entendu parler de la recherche par l'entremise d'un courriel envoyé par leur institution d'enseignement (cégeps et universités), cinq ont été recrutés par des annonces en ligne et sept par l'entremise d'organismes en relation d'aide.

Il faut savoir que pour au moins une quinzaine de participants, la violence conjugale dans le couple de l'un ou l'autre des parents est toujours d'actualité pour eux. Ils ont trouvé des moyens d'y être moins exposés, par exemple en trouvant des stratégies pour mettre une distance avec la famille, mais il leur arrive encore d'être directement ou indirectement exposés à des comportements violents. Pour les autres, l'EVC a pris définitivement fin, soit après la séparation de leurs parents, le décès de l'un des deux parents ou parce qu'ils ont complètement coupé le contact avec l'un ou l'autre des parents.

Dans leur description des dynamiques de violence conjugale auxquelles ils ont été exposés, 27 parlent de la violence exercée par le père ou le beau-père sur leur mère ou leur belle-mère, quatre parlent de la violence exercée par la belle-mère sur leur père et trois décrivent de la violence bidirectionnelle entre le père et la mère. Le dernier participant a quant à lui été exposé à la violence du grand-père sur sa grand-mère et sa mère, dans un contexte où tous habitaient la même maison.

4.3 Méthode d'analyse

Les entrevues ont toutes été enregistrées, avec l'autorisation des participants, puis transcrites intégralement. Une approche hybride de codification inductive et déductive (Fereday et Muir-Cochrane, 2006) a été utilisée pour le développement de la grille de codification. Celle-ci s'est donc basée sur le cadre théorique, sur le guide d'entrevue et sur certains thèmes qui ont émergé des entrevues. Les trois thèmes majeurs de la grille de codification sont : 1) le vécu d'EVC et la signification donnée à la violence conjugale, 2) les trajectoires du parcours de vie et les expériences signifiantes de ces trajectoires et

3) l'agentivité des participants. À chacun des codes découlant de ces thèmes a été associée une définition, permettant de circonscrire ce qui se retrouve dans chaque code. Les résultats présentés dans cet article proviennent d'une lecture attentive des extraits se retrouvant dans les codes des expériences signifiantes et du vécu d'EVC et des croisements entre ces deux codes, réalisés grâce au logiciel NVivo. Afin de s'assurer de la crédibilité de la codification et de l'analyse, la cochercheuse en a fait la vérification à différentes étapes du processus. Par exemple, elle a fait la lecture de 25 % des extraits choisis au hasard dans chacun des codes, afin de s'assurer que chaque extrait correspondait à la définition associée au code dans lequel il avait été placé. La cochercheuse a également lu les résumés d'entrevues de recherche et a discuté avec la chercheuse principale des documents d'analyse produits par le croisement des codes. Enfin, il faut mentionner qu'afin de préserver l'anonymat des participants, leurs prénoms ont été changés.

5. Résultats

5.1 EVC, violences et autres adversités

Lorsqu'on porte attention au parcours de vie des participants, on constate à quel point celui-ci est parsemé d'obstacles et de difficultés. Les participants rencontrés ont ainsi détaillé les violences vécues dans les trajectoires familiale, scolaire, professionnelle, amoureuse et d'amitié et les autres adversités rencontrées dans leur parcours de vie.

Dans la trajectoire familiale, outre l'EVC, la violence exercée par l'auteur de violence conjugale et dont les participants sont directement victimes est celle qu'ils rapportent le plus souvent. Elle prend plusieurs formes, que ce soit physique, verbale ou psychologique et certains la décrivent comme faisant partie intégrante de la violence conjugale, comme si la même violence était vécue par tous les membres de la famille, sans exception.

C'est arrivé que mon beau-père, ben y a déjà ramassé ma mère dans les murs ou poussé en bas des marches. Sinon, c'est arrivé que des affaires se tirent, des coups de poing. Sinon, moi, je me suis déjà fait attacher les pieds pis virer à l'envers pis crier après. Ben moi itou j'ai déjà mangé un téléphone par la tête aussi, des trucs de même. (Simon)

Cette violence vécue de la part d'un parent ou d'un beau-parent a des conséquences sur les participants, l'une d'entre elles mentionnant même l'impact que cela a pu avoir, à l'adolescence et au début de l'âge adulte, sur sa quête d'identité : *C'était vraiment dur de dealer avec la recherche d'identité aussi, là. Tu recherches ton identité puis tout ce que tu te fais dire c'est que tu es une conne, que tu ne feras rien de ta vie, que tu es une salope (Maude).*

Concernant les violences dans les autres trajectoires, certains font des rapprochements intéressants entre elles et l'EVC. À titre d'exemple, quelques participants nomment que l'EVC affectait leur estime personnelle et faisait qu'ils étaient plus réservés à l'école, ce qui pouvait expliquer, selon eux, qu'ils aient été une cible plus facile d'intimidation par

les pairs : *J'ai réalisé assez vite que quand tu es quelqu'un de renfermé qui [ne] s'adressait pas aux gens pis qui [n']en [a] pas grand-chose à foutre ben tu deviens une cible* (Mathilde). Pour ce qui est des violences dans les relations amoureuses, ce sont surtout les participantes féminines qui rapportent ces violences vécues, qu'elles expliquent souvent par les risques de transmission intergénérationnelle de la violence conjugale : *Je voyais ma mère se faire parler de même par le beau-père aussi, fait que [...] je me disais que c'est peut-être juste ça. C'est peut-être normal d'endurer ça quand tu aimes quelqu'un* (Mathilde). Bien qu'elles mentionnent que leur vécu d'EVC leur a permis d'identifier plus rapidement la dynamique de couple dans laquelle elles se trouvaient et de mieux comprendre le vécu de leur mère en lien avec la violence conjugale, elles expriment pourtant le fait que cela ne leur a pas évité de vivre cette violence :

Pour vrai, mettons quand j'étais avec lui, je voyais ma mère, puis je me disais : « Maudit toute ma vie je lui ai dit que jamais je ne vivrais ça, je lui ai promis ». Pis je suis en plein dedans, pas capable de me sortir de là. (Charlotte)

Pour ce qui est des autres adversités vécues, plusieurs participants mentionnent également des difficultés en lien avec des problématiques de santé mentale, que ce soit de l'anxiété, de la dépression, des idéations ou des tentatives de suicide, des troubles alimentaires, de l'automutilation, etc. Ces problèmes de santé mentale ont d'ailleurs amené certains participants à devoir être hospitalisés sur des périodes plus ou moins longues. Alors que ces problématiques sont parfois décrites, par les participants, comme des conséquences directes de l'EVC, une participante mentionne que l'hospitalisation était pour elle une stratégie lui permettant de ne pas être exposée à la violence conjugale pendant quelques semaines :

[Qu'est-ce qui t'a aidé à faire face à tout ça ?] Les hospitalisations. Oui. Vraiment, là. Ça me donnait le break que j'avais de besoin. [...] Je suis TPL. Pis ça vient... je [ne] suis pas née avec ça, là. Ça vient de la situation... Après ça, ben j'ai eu beaucoup d'idées suicidaires. Pis quand je rentrais à l'hôpital, ce n'était pas ma mère qui me rentrait à l'hôpital, je m'autorentrais à l'hôpital. (Audrey)

La trajectoire familiale peut aussi être parsemée de diverses autres adversités, qui n'aient aucun lien avec l'EVC, telles que le décès d'un parent après une maladie, ou le fait qu'ils soient intimement liés à la dynamique de violence conjugale. Les participants parlent ainsi, par exemple, de l'instabilité familiale qui accompagne la violence et du rôle d'adulte que certains d'entre eux devaient assumer au sein de la famille. Par exemple, certains se retrouvent à occuper un rôle important dans les soins apportés aux frères et sœurs plus jeunes ou dans la gestion du budget familial. Les impacts de l'EVC vont d'ailleurs parfois beaucoup plus loin que la famille immédiate. Une participante mentionne ainsi que son choix de couper les ponts avec son père a dû être remis à plus tard, pour éviter que les membres de la famille élargie ne se détournent d'elle également :

Ma relation avec [mon père] après ça a été complètement foutue. [...] Mais, comme j'ai dit plus tôt, ma famille était rendue tournée contre moi. D'avoir sa famille tournée contre soi, c'est énormément difficile, surtout dans le début de la vingtaine. Tu commences à te placer, à te dire je suis telle personne, je suis comme ça, je suis comme ça, j'aime les choses comme ça. Ma grand-mère avec qui j'étais très proche parce que j'avais vécu avec elle quand j'étais petite, ma marraine, tout le monde. Tout d'un coup, non, ils voulaient pu rien savoir de moi. C'était moi la méchante. [...] Pour ma grand-mère j'ai décidé de rester civile avec mon père, jusqu'à sa mort. Quand ma grand-mère va partir, la relation que j'ai avec mon père va partir elle aussi. (Fanny)

Les violences et les adversités vécues par les participants sont ainsi des expériences importantes qui ont de l'influence sur leur parcours de vie. Que ces difficultés soient intimement liées à l'EVC ou qu'elles se produisent en parallèle à cette violence, elles complexifient tout de même le parcours de vie des jeunes adultes, selon ce qu'en disent les participants. Elles créent même, pour certains, des enjeux quant au développement de leur identité, comme le montrent les propos de Maude et Fanny rapportés plus haut.

5.2 Expériences significantes – trajectoires scolaire et professionnelle

Comme les participants font plusieurs liens entre leurs trajectoires scolaires et professionnelles, les résultats s'y rapportant sont présentés ici en tenant compte à la fois de ces deux trajectoires. D'abord, lorsque les participants nomment des expériences significantes en lien avec les trajectoires scolaire et professionnelle, on constate que certaines de ces expériences ont parfois des liens étroits avec l'EVC. Ils mentionnent d'abord que l'EVC a eu des conséquences importantes sur leur trajectoire scolaire : chute du rendement académique, absentéisme, manque d'attention en classe, décrochage, etc. La trajectoire professionnelle en est également affectée, l'EVC ayant des conséquences sur la santé physique et psychologique des participants, ou entraînant des conséquences sur leur rendement ou leur capacité à faire face à certaines situations au travail :

Ça c'est un emploi qui m'a vite écœuré. Parce que, là encore, c'était une bataille de gens qui voulaient une promotion à tout prix et qui étaient prêts à saboter ton travail [...]. Je [ne] vais pas vivre ça dans ma famille, vivre ça pendant ma formation et encore vivre ça sur le marché de l'emploi. [...] je préfère chômer et avoir une bonne santé mentale que de savoir que j'ai un emploi mais avec une mauvaise santé mentale [...] J'ai démissionné juste 15 jours après. (Stefan)

À l'opposé, certains précisent que c'est dans le milieu scolaire ou auprès de collègues de travail et d'employeurs qu'ils ont trouvé l'écoute et l'encouragement dont ils avaient besoin, alors que leurs réalisations à l'intérieur de cette trajectoire ont également contribué à redorer l'estime de soi affaiblie par l'EVC de certains participants.

Je pense que mon premier emploi au [chaîne de restauration rapide] ça [a] été le côté positif dans ma vie. Parce que toute ma vie ça [a] été dur à trouver un emploi malgré tout ce qui se passe. Pis aussi je ne savais pas comment communiquer avec les gens [...] Je ne sais pas comment j'ai fait pour réussir, mais elle m'a tout de suite [engagée à la suite de l'entrevue d'embauche] pis ça [a] été la chose positive. (Aimée)

Par ailleurs, les nombreux choix qui jalonnent les trajectoires scolaire et professionnelle ont été teintés, pour certains participants, par l'expérience d'EVC. Par exemple, à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte, l'EVC a influencé le choix de l'institution d'enseignement fréquenté par certains participants, leur permettant ainsi de choisir un milieu d'enseignement loin du domicile familial et de l'EVC :

Mais, pour [la trajectoire] scolaire je suis partie j'avais 19-18 [ans], j'ai quitté la maison. Je pense que j'ai choisi un programme pour [être le] plus loin possible. C'était un choix voulu d'aller à [nom de ville], de [ne] plus habiter chez mes parents. Je me suis sauvée, j'ai laissé ma sœur, mon frère dans le caca. (Raphaëlle)

Dans le même ordre d'idées, certains participants mentionnent avoir commencé à travailler tôt afin d'avoir le plus de moments possible loin de l'EVC. Même chose pour le choix de s'impliquer dans ses études, qui permet de passer moins de temps à la maison, comme le dit Rachel dans l'extrait suivant. Elle y mentionne également que son désir de faire des études supérieures a, entre autres, été motivé par la dynamique de violence présente dans sa famille :

Ben, je passais plus de temps en dehors de la maison pour essayer de fuir [la violence]. Fait que j'ai travaillé plus, j'ai été à l'école plus, j'ai eu des meilleures notes, fait que tu sais... Ça m'a un peu poussée à me dépasser parce que ma mère elle a juste... Ma mère est secrétaire. C'est mon père qui fait le plus d'argent dans la maison, [ça] fait qu'elle n'a pas le pouvoir vraiment de s'en aller. [Ça] fait que je me suis dit « moi je ne resterais pas pognée là-dedans, je vais m'en sortir ». [Ça] fait que j'ai travaillé, j'ai été à l'école pour avoir des bonnes notes pour rentrer à l'université pis je me dis « il n'y a jamais personne qui va me faire ça à moi ». (Rachel)

Enfin, le choix de carrière peut aussi être teinté par l'expérience d'EVC, les participants mentionnant le besoin de mieux comprendre le vécu de violence, d'aider les autres ou d'arrêter les auteurs de violence comme des motivations menant à certains choix de profession :

Tu sais, autant que j'ai trouvé ça triste et que je me considérais comme victime de ça, je [ne] voulais pas nécessairement aider les victimes [par mon choix de carrière]. Je voulais plus punir les agresseurs. C'est plus dans cette tranche-là que je voulais aller. [...] je voulais travailler en prison pour les punir. On dirait que je voulais y montrer qu'on était plus fort que lui, que lui va être d'un bord, pis nous on va être de l'autre, que ça [ne] marchera pas tout le temps comme y veut. C'est pour ça, le confronter je pense. (Léa)

5.3 Expériences significantes – trajectoires amoureuse et d'amitié

Comme pour les trajectoires scolaires et professionnelles, les trajectoires amoureuses et d'amitié sont souvent interreliées dans les propos des participants, expliquant que ces deux trajectoires soient traitées de pair dans cette section des résultats. Lorsque questionnés sur les conséquences de l'EVC dans leur parcours de vie, les participants mentionnent des impacts importants sur leurs trajectoires amoureuse et d'amitié. D'ailleurs, la conséquence qui revient le plus souvent dans les propos des participants, hommes et femmes, est le fait d'avoir moins confiance aux autres, les amenant à être plus possessifs ou à mettre un terme rapidement à la relation s'ils reconnaissent, chez un amoureux/une amoureuse ou un ami/une amie des comportements semblables à ceux de leurs parents.

Trajectoire d'amitié, je vais le mettre vraiment comme noir parce qu'en fait j'avais juste des amis gars. Pis je finissais toujours par [y] voir comme mon père là-dedans. [...] fait que j'ai toujours eu de la misère, pis aujourd'hui encore, à me faire des amis, parce que je vois juste le négatif là-dedans. (Anaïs)

Par ailleurs, certaines conséquences spécifiques à la trajectoire amoureuse ne sont nommées que par des participantes féminines, soit la crainte de subir elles-mêmes de la violence conjugale ou que leur relation amoureuse les empêche de « [se] réaliser en tant que personne » (Eve-Marie). Quelques participantes mentionnent même avoir une vision négative ou des craintes face aux hommes de façon générale. Toutefois, il faut mentionner que ces femmes avaient accumulé, dans leurs parcours de vie, d'autres victimisations verbales, physiques ou sexuelles perpétrées par des hommes, en plus de l'EVC. De plus, deux participantes ont souligné avoir longtemps considéré qu'elles ne valaient pas mieux que la façon dont leur père, auteur de violence conjugale, les traitait; la violence qu'il exerçait sur elles les amenant, selon elles, à se retrouver par la suite dans des relations amoureuses abusives.

J'étais dans une relation qui était horrible. J'ai commencé à sortir avec ce gars-là j'avais 15 ans, il en avait 19. [...] Ça a fini en abus émotionnel, sexuel, probablement verbal aussi. Ce n'était pas joli. J'avais peur, je restais là. Il me disait souvent: « I am your only one who never gonna love you ». Je le croyais. [Mon père ne] m'avait jamais aimé, là j'en avais un qui m'aimait, j'allais surtout pas faire de quoi pour ruiner ça. (Fanny)

Certains participants mentionnent également comme conséquence de l'EVC le fait que leur vie sociale pendant l'enfance ou à l'adolescence en était affectée. Par exemple, le fait de demeurer à la maison pour pouvoir réagir et protéger la victime de violence conjugale les empêchait de voir leurs amis ou de développer des relations, alors que d'autres expliquent qu'ils n'avaient jamais la possibilité d'inviter des amis à la maison, par peur qu'ils soient témoins de violence. Quelques participants mentionnent aussi qu'ils ont dû rapidement assumer des responsabilités d'adulte, les amenant encore une fois à avoir moins de temps pour développer et maintenir des amitiés : *Je pense que ça a affecté ma vie sociale parce que je me sentais un peu responsable de mon père. [Ça] fait qu'à la maison c'est moi qui faisais le ménage, c'est moi qui faisais le lavage, [...]* (Léanne). À l'inverse, une participante mentionne que le fait d'avoir des amies lui permettait de se sortir de ce rôle d'adulte et de vivre sa vie d'enfant lorsqu'elle était en leur présence.

D'ailleurs, les propos des participants montrent que les amis, même s'ils sont peu nombreux, ont une grande importance. Autour d'eux, les participants peuvent se confier et échanger sur leur vécu, se changer les idées, être dans un environnement sans violence, être soutenus, être conseillés et porter un regard extérieur sur leur situation. Ces différents rôles joués par les amis permettent d'atténuer quelque peu les conséquences de l'EVC, ce qu'on peut également constater, pour certains participants, dans leur trajectoire amoureuse. Certaines participantes féminines mentionnent ainsi que leur amoureux leur redonne confiance et leur enseigne qu'elles méritent d'être aimées et bien traitées, contrairement aux messages qu'elles ont reçus dans la famille ou dans des relations antérieures : *J'ai commencé à pouvoir m'épanouir quand j'ai rencontré [l'amoureux]. [...] je me suis aperçue que je valais de quoi, j'étais pas une merde qu'on pouvait cracher dessus, traiter [...] n'importe comment* (Pascale). L'EVC semble ainsi avoir eu des impacts importants sur les trajectoires amoureuse et amicale, alors que ces trajectoires peuvent venir atténuer les conséquences de l'EVC.

5.4 Agentivité des jeunes adultes exposés à la violence conjugale

Parmi les expériences significatives mentionnées par les jeunes adultes rencontrés, plusieurs prennent la forme d'actions concrètes qu'ils ont posées, tout au long de leur parcours de vie, pour faire face aux difficultés. D'abord, lors des entrevues, la majorité des participants décrivent des stratégies qu'ils utilisaient lors d'épisode d'EVC, pour se protéger, protéger d'autres membres de leur famille ou faire cesser la violence : *J'ai pris mon frère, ma sœur, je suis partie chez ma grand-maman. On est arrivé comme des réfugiés chez ma grand-maman. Je devais avoir 12 ans, 13 ans, 14 max* (Stella).

Moi pis ma sœur on s'interposait [pendant les épisodes de violence]. Quand on s'interposait, notre père, tout de suite, il s'en allait. Il [n']était pas [violent avec nous]. Il partait. Il [ne] revenait pas pendant deux, trois jours, on [ne] savait pas il était où. (Raphaëlle)

L'agentivité des enfants et des adolescents exposés à la violence conjugale avait déjà été décrite dans d'autres études les ayant questionnés directement sur leurs stratégies et les moyens mis en place pour se sentir mieux lors d'épisode de violence

conjugale (ex.: Overlien, 2012). Ce qui est particulièrement intéressant dans la présente recherche concerne les actions que les participants posent, une fois adultes, pour ne plus revivre de situations de violence, pour donner du sens aux expériences négatives vécues et pour reprendre du pouvoir sur leur vie.

D'abord, comme on l'a vu précédemment, la solution pour ne plus avoir à vivre d'EVC passe, pour certains participants, par le départ du domicile familial. Pour ce faire, ils utilisent ainsi souvent l'excuse des études collégiales ou universitaires dans une école éloignée, vivant donc à l'extérieur de la famille dès la fin de l'adolescence ou très tôt au début de l'âge adulte. D'autres choisissent plutôt de diminuer ou de couper complètement les liens avec un ou des membres de la famille, souvent l'auteur de violence conjugale, mais aussi parfois la victime, si elle est toujours en lien avec l'agresseur. Cette rupture avec le milieu familial se fait aussi parfois par un rejet de la culture d'origine du parent auteur de violence :

J'ai vraiment renié toute ma partie [origine ethnique du père] parce que comme je te dis, je faisais beaucoup de clivage. [...] je refusais tout le temps de parler [la langue de mon père] parce que pour moi [cette langue], ça rime avec peur. [...] C'est comme si j'avais fait, j'ai tout associé tout le négatif à ça, pis ça c'est quelque chose que j'en veux énormément à mon père parce que pendant longtemps... Encore une fois aujourd'hui, je cherche qui je suis... J'ai mon identité québécoise mais y a comme une partie de moi que je [ne] connais pas. [...] J'ai tout rejeté ce côté-là de moi, j'ai vraiment fait une coupure. (Pascale)

Par ailleurs, pour éviter d'avoir à revivre des situations de violence dans d'autres trajectoires de leur parcours de vie, les participants mentionnent également qu'ils ont dû déjà se positionner face à de la violence dont ils étaient témoins ou eux-mêmes victimes : *Maintenant, la violence conjugale me concerne beaucoup plus. [...] Quand je vois quelqu'un commencer à être violent, j'y vais, je m'en mêle et ben, ça influence la manière de voir les choses (Antoine)*. Pour ce qui est de leurs propres relations, plusieurs mentionnent que, s'il leur est déjà arrivé d'utiliser la violence pour se défendre, ils refusent d'adopter ce comportement en d'autres circonstances :

Il reste aussi que moi-même, des fois, je peux avoir tendance à aller chercher les émotions des gens ou à les manipuler parce que j'ai vu mes parents se manipuler entre eux. Des fois, je peux avoir le réflexe. Pis là je dis non, non, non, là, je [ne] commencerai pas à faire ça. (Élodie)

Lorsqu'ils décrivent les violences et les difficultés vécues tout au long de leur parcours de vie, plusieurs participants mentionnent que, bien que ce vécu ait eu des conséquences négatives, ils ont tout de même réussi, avec les années, à donner un sens positif à ces expériences. Ils mentionnent qu'ils ressortent grandis par ce vécu, qui les a amenés à se dépasser :

Maintenant, quand je vois ça, ça fait en sorte que la personne que je suis aujourd'hui, je suis vraiment rendue débrouillarde dans la vie. [...] [Ça] fait que ça l'a apporté un certain côté positif, qu'il [n']aurait pas nécessairement fallu qu'un enfant vive dans un certain point, parce que je suis devenue adulte très vite dans le fond. (Ève-Marie)

Évidemment, ces participants auraient préféré ne pas avoir à subir ces violences, mais à défaut de pouvoir effacer ce passé, ils travaillent maintenant à ce que cela ne soit pas arrivé en vain. Plusieurs expriment ainsi le désir de vouloir aider d'autres personnes avec le même vécu, par leur choix de carrière, le partage de ces expériences et même la participation à notre recherche : *Ça m'a interpellée, dans le sens où est-ce que je me dis que je vais essayer d'aider une recherche, qui va pouvoir aider peut-être d'autres personnes aussi qui sont dans la même situation, qui ont vécu la même situation (Charlotte).*

Enfin, cette reprise de pouvoir sur leur parcours de vie semble arriver à un bon moment pour les participants, ceux-ci étant amenés, par le fait qu'ils sont au début de leur vie d'adulte, à faire des projets pour le futur et à se définir une identité à l'extérieur du noyau familial. À cet effet, lorsqu'ils sont questionnés sur l'impact qu'ils ont eux-mêmes eu sur leur parcours de vie, leurs réponses sont diverses : ils ont appris à mieux se connaître, ont fait la paix avec le passé, ont gardé espoir de vivre mieux, ont pris soin d'eux-mêmes, se sont respectés, se sont laissé aider, ont agi en fonction de leurs valeurs et ont travaillé à être une « meilleure version d'eux-mêmes » :

Ma tête de cochon a servi [a influencé qui je suis aujourd'hui] [rire]. C'est juste en prenant des décisions pour moi. J'ai décidé, en venant à l'université, que j'allais prendre soin de moi en même temps que mes études. J'avais cette décision-là, je l'ai appliquée. J'ai pris la décision de quitter la maison de mon père à l'âge de 18 ans. Ce qui m'a influencée, c'est les décisions que j'ai prises en fait. (Stella)

J'ai toujours essayé de me dire que je voulais avoir la meilleure version de moi-même. Puis tu sais, on a juste une vie. Puis je voulais peut-être aussi rendre fière ma mère. C'est ça, ça ressemble à ça mon plan. (Charlotte)

L'EVC et les autres violences et difficultés qui l'accompagnent peuvent donc souvent entraîner des conséquences négatives sur le parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Pourtant, comme l'expliquent les jeunes adultes rencontrés, la sévérité de ces conséquences peut dépendre aussi des autres expériences vécues dans les différentes trajectoires de vie, alors que l'individu lui-même a un certain pouvoir de moduler ces conséquences, d'influencer ces trajectoires, et de façonner son parcours de vie. Malgré tout, il faut cependant mentionner que, des 35 jeunes adultes rencontrés, deux considéraient qu'ils n'avaient eu aucun pouvoir sur leur parcours de vie, les événements extérieurs les ayant amenés, selon eux, là où ils sont aujourd'hui :

J'ai l'impression qu'on est un petit peu déterminé par tout ce qui nous arrive autour de nous. On [ne] prend pas nécessairement des décisions par nous-mêmes. Non, ce n'est pas vrai. C'est plus comme si toutes sortes d'événements extérieurs qui vont faire qui t'es. (Guillaume)

6. Discussion

La présente étude puise son originalité dans le fait qu'elle s'intéresse aux jeunes adultes de 18 à 25 ans ayant été exposés à la violence conjugale dans l'enfance ou l'adolescence, en leur donnant l'occasion de s'exprimer sur les expériences significatives de leur parcours de vie. Les 35 participants ont ainsi pu expliquer, dans les différentes trajectoires constituant leur parcours de vie, ce qui rendait ces expériences significatives. À la lumière de leurs réponses, il serait difficile de généraliser l'influence que chacune des expériences énumérées par ceux-ci peut avoir sur le parcours de vie d'individus exposés à la violence conjugale, puisqu'elles sont perçues différemment par les participants en fonction de ce que ces expériences leur amènent, ce qu'ils en retirent et le sens qu'ils leur donnent. Une expérience peut ainsi être considérée comme positive ou négative selon la personne qui la vit (Cater et Sjogren, 2016), en fonction de comment elle comprend cette situation et du contexte dans lequel elle se produit. Ainsi, bien que le vécu d'EVC, de violences concomitantes et de conséquences de ces violences soit signalé comme ayant des impacts négatifs sur les trajectoires de vie des participants, plusieurs mentionnent pourtant que des impacts positifs en sont aussi ressortis. Il faut également mentionner l'importance de certaines expériences relatées par les participants et qui viennent contrecarrer les effets négatifs du vécu de violence, par exemple, en rehaussant leur estime de soi ou en leur fournissant l'aide et le soutien dont ils ont besoin pour avancer dans leur parcours de vie. Les propos des participants nous montrent donc que les trajectoires (familiale, scolaire, professionnelle, etc.) qui constituent leur parcours de vie se superposent (Carpentier et White, 2013) et que les expériences vécues dans l'une de ces trajectoires sont susceptibles d'influencer également les autres trajectoires du parcours de vie. En concordance avec les principes de la théorie du parcours de vie, les propos des participants laissent penser que ces trajectoires sont également interreliées et interdépendantes des trajectoires constituant le parcours de vie de l'entourage (famille, amis, amoureux) (Gherghel, 2013).

Les participants ont par ailleurs démontré, dans les entrevues de recherche, toute l'agentivité dont ils font preuve au quotidien. Pour les tenants de la théorie du parcours de vie, cette agentivité permet, entre autres, à l'individu de réfléchir sur ses conditions de vie et de poser des actions visant à compenser certaines lacunes constatées (Carpentier et White, 2013). C'est d'ailleurs ce que décrivent les jeunes adultes rencontrés dans le cadre de cette étude. Face à la violence, ils s'interposent, se questionnent, se positionnent et se protègent, puis font des choix et posent des actions afin de se définir et de se construire une vie d'adulte à la hauteur de leurs attentes. C'est aussi par l'agentivité dont ils ont su faire preuve au cours des années que plusieurs participants semblent maintenant être en train d'apporter des modifications à leur parcours de vie en cohérence avec les buts visés, comme cela est parfois le cas de jeunes

vulnérables, pour qui la transition à la vie adulte devient une opportunité de réorienter le parcours de vie vers une existence plus calme (Schwartz, 2016). Par contre, il est possible que les jeunes adultes qui se sont portés volontaires à participer à la recherche se retrouvent parmi les jeunes exposés à la violence conjugale qui s'en sont le mieux sorti. On est ainsi en droit de penser que ce ne sont pas tous les jeunes présentant un vécu d'EVC qui ont en leur possession les ressources nécessaires leur permettant de faire ce changement dans leur parcours de vie.

D'ailleurs, bien que plusieurs mentionnent être sortis grandis de l'EVC, les propos des participants nous montrent tout de même que les trois appuis facilitant habituellement la transition à la vie adulte, soit la famille, le développement de l'identité et les amis (Schwartz, 2016), se retrouvent souvent fragilisés par ce vécu de violence. D'abord, alors que cette transition est synonyme de développement de l'autonomie, et que cette autonomie est favorisée par le soutien des parents (Hutchison, 2005; Kins *et al.*, 2009), par exemple en permettant aux jeunes adultes de demeurer plus longtemps au domicile familial qu'autrefois (Moriau, 2011), plusieurs participants nous ont plutôt parlé de leur émancipation rapide. En effet, plusieurs d'entre eux semblent avoir devancé le moment qui est le plus couramment observé de nos jours pour la transition à la vie adulte, en se trouvant un emploi et un nouveau lieu de résidence afin de sortir du milieu familial et de mettre une distance entre eux et la violence conjugale le plus rapidement possible. Il faut également savoir que les capacités parentales des victimes et des auteurs de violence conjugale se retrouvent affectées par cette violence (Bromfield, Lamont, Parker et Horsfall, 2010), nous laissant croire que si les enfants et les adolescents en souffrent, les jeunes adultes peuvent également le ressentir. Le développement de l'identité peut également être affecté par l'EVC, comme certaines citations de participants nous l'ont démontré plus haut. D'ailleurs, si le bien-être des jeunes adultes passe par l'intégration des facettes constituant l'identité en un tout cohérent (Meca *et al.*, 2015), certains participants nous parlent de facettes de leur identité avec lesquelles ils sont en dissonance en raison de la violence vécue, les amenant à couper les ponts avec certains membres de leur famille, à rejeter une partie de leur culture, à changer de nom de famille ou à refuser de faire les mêmes choix que leurs parents. Pour ce qui est des amis, autre appui important lors de la transition à la vie adulte (Schwartz, 2016), plusieurs participants mentionnent leur difficulté à faire confiance, faisant en sorte que le nombre d'amitiés sérieuses peut être plus limité. Par contre, bien que peu nombreux, les amis semblent jouer plusieurs rôles essentiels, amenant à penser qu'ils pallient parfois les manques présents dans la famille des participants.

Cette étude fait ressortir certains points importants à considérer dans l'intervention. D'abord, il ne faut pas oublier que les jeunes adultes, tout comme les enfants et les adolescents d'ailleurs, peuvent vivre des conséquences de l'EVC et que ces conséquences sont différentes et spécifiques à chaque individu. Il est donc important, en tant qu'intervenants sociaux, de poser un regard sur les conséquences vécues par la personne qui se retrouve devant nous, plutôt que de s'attaquer à une liste de conséquences généralement associées à l'EVC. L'unicité du parcours de vie des individus et leur capacité à faire preuve d'agentivité demandent que les interventions

soient adaptées à chacun. De plus, la présente étude montre bien l'importance de tenir compte de tout le parcours de vie dans les interventions auprès des individus exposés à la violence conjugale. Il est ainsi primordial de considérer le taux élevé d'autres victimisations présent dans le parcours de ces jeunes (Flood Aakvaag, Thoresen, Wentzel-Larsen et Dyb, 2017). Il importe aussi de ne pas simplement relier le contexte d'EVC vécu à un moment précis, avec un effet donné, à un autre moment de l'existence. Des éléments extérieurs viennent jouer sur le bien-être des individus (Uhlenberg et Mueller, 2003), ce bien-être étant tributaire de l'addition de toutes ces influences et de ce qu'elles signifient pour l'individu. Enfin, alors que les jeunes adultes cités tout au long de cet article ont détaillé les conséquences de l'EVC sur leur parcours de vie, très peu de services sont dédiés, au Québec, spécifiquement aux jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Selon la nature des conséquences ressenties, ces jeunes adultes, lorsqu'ils font une demande d'aide, se retrouvent dans les services de première ligne en santé mentale, dans les cliniques d'aide psychologique de leur établissement scolaire, dans les organismes en réinsertion sociale ou en insertion à l'emploi, etc. Bien qu'étant des experts dans leur domaine respectif, les intervenants de ces milieux de pratique ne sont souvent pas suffisamment formés en violence conjugale et sur les impacts qu'elle peut avoir à long terme dans la vie de ces jeunes. De la formation spécifique sur ce thème devrait donc être offerte à ces intervenants. Par ailleurs, des services spécifiques pour les jeunes adultes pourraient aussi être développés autour de la problématique de l'exposition à la violence conjugale. De tels services permettraient de briser le tabou entourant la violence conjugale et ses conséquences, au lieu de traiter uniquement les symptômes vécus par les jeunes adultes par des services de santé mentale. Des services spécialisés en santé mentale sont aussi importants et devraient être accessibles aux jeunes adultes, quelles que soient leurs conditions de vie socioéconomiques. En effet, comme ces jeunes doivent parfois quitter le foyer familial plus tôt que la majorité des autres jeunes adultes, il est aussi possible qu'ils n'aient pas toujours les ressources financières pour se payer des thérapies au privé.

La présente étude soulève également plusieurs questions à explorer dans de futures recherches. D'abord, il serait intéressant de savoir si l'EVC peut avoir des impacts sur d'autres transitions plus tard dans la vie adulte, comment ces impacts sont vécus par les individus et la place que prend leur agentivité dans la réalisation de ces transitions. Ensuite, concernant spécifiquement cette agentivité, davantage d'études permettraient de mieux connaître le développement de celle-ci et ce qui peut y faire obstacle, permettant ainsi de cibler des interventions favorisant son développement chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Enfin, on peut se demander, en regard des jeunes adultes exposés à la violence conjugale qui considèrent ne pas avoir de pouvoir sur leur parcours de vie, comme c'est le cas pour deux participants à l'étude, quelles pourraient être les stratégies ou les facteurs qui pourraient renverser ce sentiment d'impuissance et favoriser chez eux une reprise de pouvoir sur leur vie.

7. Limites de la recherche

Les jeunes adultes rencontrés ont mentionné à quelques reprises qu'ils étaient maintenant prêts à parler de leur vécu d'EVC et à poser des actions, telles que le fait de participer à des projets de recherche, afin d'aider d'autres personnes. On peut donc penser que ces individus entament un pan positif de leur parcours de vie, ce qui n'est peut-être pas le cas de certains autres, qui auraient choisi de ne pas participer à l'étude. Des réponses différentes pourraient ainsi être obtenues si on questionnait de jeunes adultes qui ont vécu encore davantage de difficultés dans leur transition à la vie adulte et si on les interrogeait sur le développement de leur autonomie dans un contexte d'EVC. Il faut également mentionner que près des deux tiers de l'échantillon ont été recrutés dans des établissements d'enseignement postsecondaire. On peut ainsi poser l'hypothèse que les jeunes adultes rencontrés ont à leur disposition certaines ressources que d'autres jeunes n'ont peut-être pas, les aidant à faire face aux difficultés rencontrées, ce qui peut également influencer les résultats obtenus dans le cadre de cette étude. Enfin, l'échantillon étant constitué majoritairement de femmes et de jeunes nés au Canada, il n'est pas possible, dans le cadre de cette étude, de procéder à des comparaisons en regard de l'influence que pourrait avoir le genre ou l'origine ethnique des jeunes adultes sur les expériences qu'ils identifient comme significatives dans leur parcours de vie.

8. Conclusion

La présente étude, réalisée auprès de 35 jeunes adultes exposés à la violence conjugale, montre que les trajectoires scolaire, professionnelle, amoureuse et amicale de leur parcours de vie peuvent être teintées par l'EVC. À l'inverse, des expériences présentes dans ces trajectoires ont le pouvoir d'agir sur la violence vécue et ses conséquences en les aggravant ou en les diminuant. S'additionne à cette interinfluence le fait que les participants eux-mêmes, par la façon dont ils définissent et réagissent aux événements vécus, viennent moduler ces trajectoires dans leur parcours de vie. Cette agentivité dont la plupart des jeunes adultes doivent faire preuve de façon générale, pour procéder à la transition vers la vie adulte, se retrouve ainsi d'autant plus importante que les appuis qui facilitent habituellement cette transition sont souvent fragilisés par le vécu d'EVC. Ces résultats démontrent la pertinence de poursuivre les recherches auprès de jeunes adultes exposés à la violence conjugale, sur leurs parcours de vie et leur agentivité, connaissances qui pourraient par la suite être mobilisées dans les interventions et la prévention.

Bibliographie

- Arnett, J. J. (2011). *Bridging cultural and developmental approaches to psychology: new syntheses in theory, research, and policy*. New York : Oxford University Press.
- Benz, J.L. (2010). *Life experiences of adult who witnessed domestic violence as children*. Thèse de doctorat, Saint Louis University. <https://search.proquest.com/openview/0ed8e139ea1e50e6de2076b1c5b50b82/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>

- Black, D. S., S. Sussman et J. B. Unger (2010). A further look at the intergenerational transmission of violence: witnessing interparental violence in emerging adulthood, *Journal of Interpersonal Violence*, 25 (6), 1022-1042.
- Bromfield, L., A. Lamont, R. Parker et B. Horsfall (2010). Issues for the safety and wellbeing of children in families with multiple and complex problems. The co-occurrence of domestic violence, parental substance misuse, and mental health problems, *NCPC issues* (National Child Protection Clearinghouse). En ligne : <https://aifs.gov.au/cfca/sites/default/files/publication-documents/issues33.pdf>
- Carpentier, N. et D. White (2013). Perspectives des parcours de vie et sociologie de l'individuation, *Sociologie et sociétés*, 45 (1), 279-300.
- Cater, A. K., L. E. Miller, K. H. Howell et S. A. Graham-Bermann (2015). Childhood exposure to intimate partner violence and adult mental health problems: Relationships with gender and age of exposure, *Journal of Family Violence*, 30 (7), 875-886.
- Cater, A. K. et J. Sjogren (2016). Children exposed to intimate partner violence describe their experiences: A typology-based qualitative analysis, *Child and Adolescent Social Work Journal*, 33 (6), 473-486.
- Dong, M., F. A. Robert, V. J. Felitti, S. R. Dube, D. F. Williamson, T. J. Thompson ... Giles (2004). The interrelatedness of multiple forms of childhood abuse, neglect, and household dysfunction, *Child Abuse & Neglect*, 28 (7), 771-784.
- Elder, H. Jr. Glen, M. Kirkpatrick Johnson et R. Crosnoe (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In T. Jeylan, J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course* (p. 3-19). New York: Springer.
- Evans, S. E., C. Davies et D. DiLillo (2008). Exposure to domestic violence: A meta-analysis of child and adolescent outcomes, *Aggression and Violent Behavior*, 13 (2), 131-140.
- Fereday, J. et E. Muir-Cochrane (2006). Demonstrating rigor using thematic analysis: A hybrid approach of inductive and deductive coding and theme development, *International Journal of Qualitative Methods*, 5 (1), 80-92.
- Finkelhor, D., H. Turner, S. Hamby et R. Ormrod (2011). Polyvictimization: Children's exposure to multiple types of violence, crime and abuse, *National Survey of Children's Exposure to Violence*. En ligne : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojdp/232273.pdf>
- Flood Aakvaag, H., S. Thoresen, T. Wentzel-Larsen et G. Dyb (2017). Adult victimization in female survivors of childhood violence and abuse: The contribution of multiple types of violence, *Violence against Women*, 23 (13), 1601-1619.
- Gherghel, A. (2013). *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Hamby, S., D. Finkelhor, H. Turner et R. Ormrod (2010). The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations in a nationally representative survey of youth, *Child Abuse & Neglect*, 34 (10), 734-741.

- Howell, K. H. et L. E. Miller-Graff (2014). Protective factors associated with resilient functioning in young adulthood after childhood exposure to violence, *Child Abuse & Neglect*, 38 (12), 1985-1994.
- Hutchison, E. D. (2005). The life course perspective: A promising approach for bridging the micro and macro worlds for social workers, *Families in Society*, 86 (1), 143-152.
- Kins, E., W. Beyers, B. Soenens et M. Vansteenkiste (2009). Patterns of home leaving and subjective well-being in emerging adulthood: The role of motivational processes and parental autonomy support, *Developmental Psychology*, 45 (5), 1416-1429.
- Lessard, G., D. Damant, L. H. Brabant, J. Pépin-Gagné et A. Chamberland (2009). L'exposition à la violence conjugale. In M.-E. Clément et S. Dufour (dir.), *La violence à l'égard des enfants en milieu familial* (p. 79-92). Anjou : Les Éditions CEC (Centre éducatif culturel).
- Meca, A., R. A. Ritchie, W. Beyers, S.J. Schwartz, S. Picariello, B. L. Zamboanga... C. G. Benitez (2015). Identity centrality and psychosocial functioning: A person-centered approach, *Emerging Adulthood*, 3 (5), 327-339.
- Moriau, J. (2011). Sois autonome ! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté. In M. Goyette, A. Pontbriand et C. Bellot (dir.), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. Concepts, figures et pratiques* (p. 34-51). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Narayan, A.J., M. H. Labella, M. M. Englund, E. A. Carlson et B. Egeland (2017). The legacy of early childhood violence exposure to adulthood intimate partner violence: Variable-and person-oriented evidence, *Journal of Family Psychology*, 31 (7), 833.
- Nelson, I. A. (2010). From quantitative to qualitative: Adapting the life history calendar method, *Field Methods*, 22 (4), 413-428.
- O'Brien, K., L. Cohen, J. A. Pooley et M. F. Taylor (2013). Lifting the domestic violence cloak of silence: Resilient Australian women's reflected memories of their childhood experiences of witnessing domestic violence, *Journal of Family Violence*, 28, 95-108.
- Overlien, C. (2012). 'He didn't mean to hit mom, I think': positioning, agency and point in adolescents' narratives about domestic violence, *Child & Family Social Work*, 19 (2), 156-164.
- Park, A., C. Smith et T. Ireland (2012). Equivalent harm? The relative roles of maltreatment and exposure to intimate partner violence in antisocial outcomes for young adults, *Children and Youth Services Review*, 34 (5), 962-972.
- Ross, J. (2013). *Looking back: young adult women reflect on perceptions of their mothers' experiences with domestic violence*. Thèse de doctorat, The City University of New York.

- Russell, D., K. W. Springer et E. A. Greenfield (2010). Witnessing domestic abuse in childhood as an independent risk factor for depressive symptoms in young adulthood, *Child Abuse & Neglect*, 34 (6), 448-453.
- Savard, N. et C. Z. Gaudron (2010). État des lieux des recherches sur les enfants exposés à la violence conjugale, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 58 (8), 513-522.
- Schwartz, S. J. (2016). Turning point for a turning point: Advancing emerging adulthood theory and research, *Emerging Adulthood*, 4 (5), 307-317.
- Spini, D. et E. Widmer (2009). Transitions, inégalités et parcours de vie: l'expérience lémanique. In M. Oris, E. Widmer, A. de Ribaupierre, D. Joy, D. Spini, G. Labouvie-Vief et J.-M. Falter (dir.), *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités* (p. 3-24). Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Stride, S., R. Geffner et A. Lincoln (2008). The physiological and traumatic effects of childhood exposure to intimate partner violence, *Journal of Emotional Abuse*, 8 (1-2), 83-101.
- Uhlenberg, P. et M. Mueller (2003). Family context and individual well-being. Patterns and mechanisms in life course perspective. In J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course* (p. 123-148). New York : Springer.
- Valdez, C. E., B. H. Lim et M. Lilly (2012). 'It's going to make the whole tower crooked': Victimization trajectories in IPV, *Journal of Family Violence*, 28 (2), 131-140.
- Walker, S. L. et D. J. Jr. Smith (2009). Children at risk: Development, implementation, and effectiveness of a school-based violence intervention and prevention program, *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, 37 (4), 316-325.
- Wolfe, D A., C. V. Crooks, V. Lee A. McIntyre-Smith et P. G. Jaffe (2003). The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique, *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6 (3), 171-187.